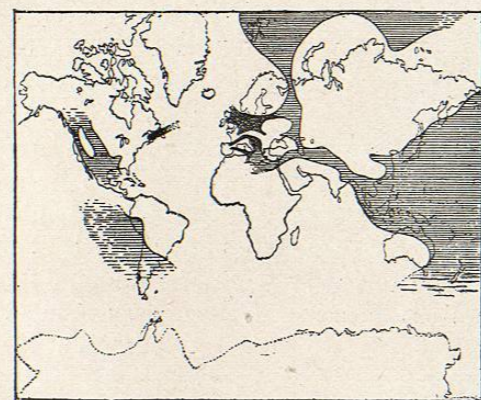


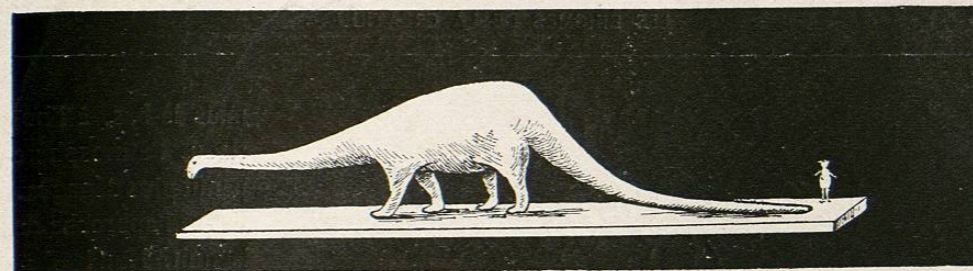
constater dès maintenant le caractère subit de l'apparition des espèces. Ce sont les *Graptolithes*, les *Trilobites*, et les *Céphalopodes*, par exemple, qui envahissent tout à coup une période. De plus, loin que les éclosions de ces familles nouvelles se fassent par des types atrophés ou de transition, elles ont lieu au contraire brusquement, par des genres très perfectionnés et où la taille des individus atteint immédiatement son maximum. La faune primaire nous en a donné de nombreux exemples qui vont se reproduire avec la même intensité dans toute l'histoire du globe.

Bref, à mesure que la Paléontologie enregistre de nouveaux faits, il devient évident que l'œuvre de Lamarck et de Darwin est loin de pouvoir élucider le mystère de l'apparition des espèces. C'est à tel point que les évolutionnistes actuels se demandent s'ils ne faudrait pas plutôt se rallier à l'hypothèse des mutations de de Vries ou des sauts brusques, théorie qui, d'ailleurs, est le contre-pied de la lente transformation des espèces végétales et animales.

Mais, de ce côté, les objections ne sont pas moins nombreuses, et ceux qui ont la prétention de faire de la science pure doivent se borner à marquer les coups dans un débat qui menace de s'éterniser.



TERRES ÉMERGÉES A LA FIN DE L'ÉPOQUE PRIMAIRE
(Période permienne.)



CHAPITRE VIII

LES ÊTRES GÉANTS DE L'ÉPOQUE SECONDAIRE

C'EST un jour de la période secondaire, il y a des milliers et des milliers d'années! D'immenses continents ont surgi dans toutes les régions de la Terre; l'écorce, sous les actions combinées du refroidissement et du feu central, s'est plissée et a donné naissance à de hautes chaînes de montagnes: ce sont les premières assises de la terre ferme, c'est l'ossature dont les grandes lignes persisteront à travers les âges.

Des pluies diluviennes se sont précipitées sur les grands cimes; des cataractes sans fin sont descendues en torrents le long des pentes, abattant les forêts, entraînant les herbes géantes, roulant pêle-mêle vers les grands lacs, vers les océans, les troncs énormes des prêles monstrueuses: *Sigillaires*, *Calamites*, *Lépidodendrons* s'entassent dans les vallées pour former plus tard les gisements de houille qui alimenteront nos puissantes machines.

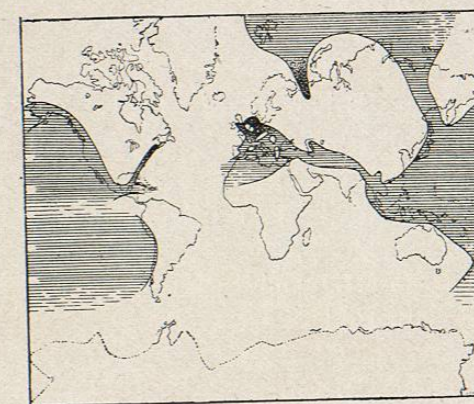
Sur ces ruines amoncelées, les limons se sont déposés, de nouvelles forêts ont surgi, moins hautes, moins denses que les précédentes, mais plus diversifiées.

La Terre marche vers une nouvelle phase de vie.

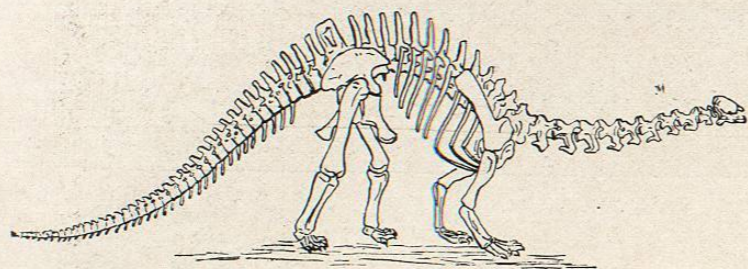
Et parmi tous les animaux qui vont se disputer les lagunes, les îlots émergés, les forêts et les marécages, des reptiles gigantesques deviendront les rois de cette nature nouvelle.

Profitons d'une accalmie des éléments pour visiter notre planète et pour contempler des spectacles sur lesquels aucun regard humain ne s'est jamais promené.

Une lueur crépusculaire enveloppe encore la Terre. De gros nuages noirs, échevelés, s'enlèvent sur un ciel laiteux,



TERRES ÉMERGÉES
A LA FIN DE LA PÉRIODE TRIASIQUE
(Époque secondaire.)



SQUELETTE DU BRONTOSAURE

mais là-bas, à l'horizon, l'atmosphère paraît plus dégagée. Est-ce l'approche de la nuit? Non!

Une large tache lumineuse a surgi, qui grandit à vue d'œil. Comment reconnaître le Soleil

dans cet astre bizarre, d'un rouge de sang? Ses extrémités allongées rappellent encore l'aspect de fuseau que nous lui connaissons, le fuseau qui compte le Temps et que dévident les Parques depuis la naissance du monde. De ses rayons, il enveloppe la Terre et entretient à sa surface une chaleur humide comme celle de nos régions tropicales. Il ne pleut pas et cependant nos vêtements sont moites et imprégnés d'eau. L'air que nous respirons est étonnamment vivifiant; nous nous sentons renaître au milieu de cette atmosphère où l'oxygène est versé à profusion.

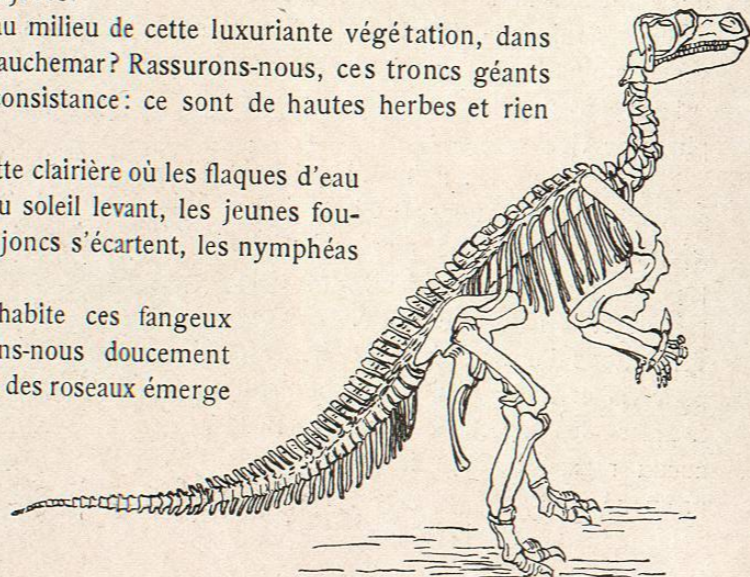
Tel est le secret qui explique les étranges phénomènes de cette jeunesse du monde: dans cet air trop riche, la cellule vivante se développe et se nourrit avec une effrayante intensité.

Maintenant le Soleil est complètement levé. Il éclaire la Terre de sa large surface lumineuse, et voilà que nous avons devant nous un paysage grandiose et bizarre tout à la fois. A côté des gigantesques fougères de la période précédente se balancent de superbes conifères. Il n'y a pas encore d'arbres à saisons, car les saisons elles-mêmes n'existent guère. Dans l'épais fouillis de verdure, les lignes verticales dominent toujours.

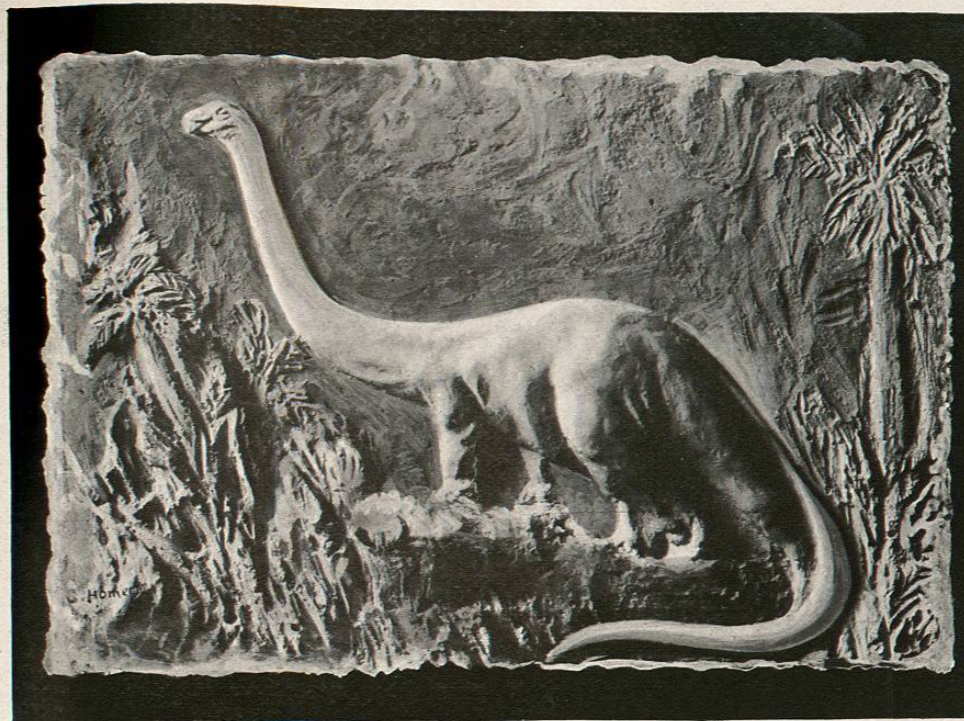
Comment pénétrer au milieu de cette luxuriante végétation, dans cette forêt vierge de cauchemar? Rassurons-nous, ces troncs géants n'ont encore aucune consistance: ce sont de hautes herbes et rien de plus.....

Mais, là-bas, dans cette clairière où les flaques d'eau renvoient la lumière du soleil levant, les jeunes fougères ont tremblé, les joncs s'écartent, les nymphéas s'agitent.

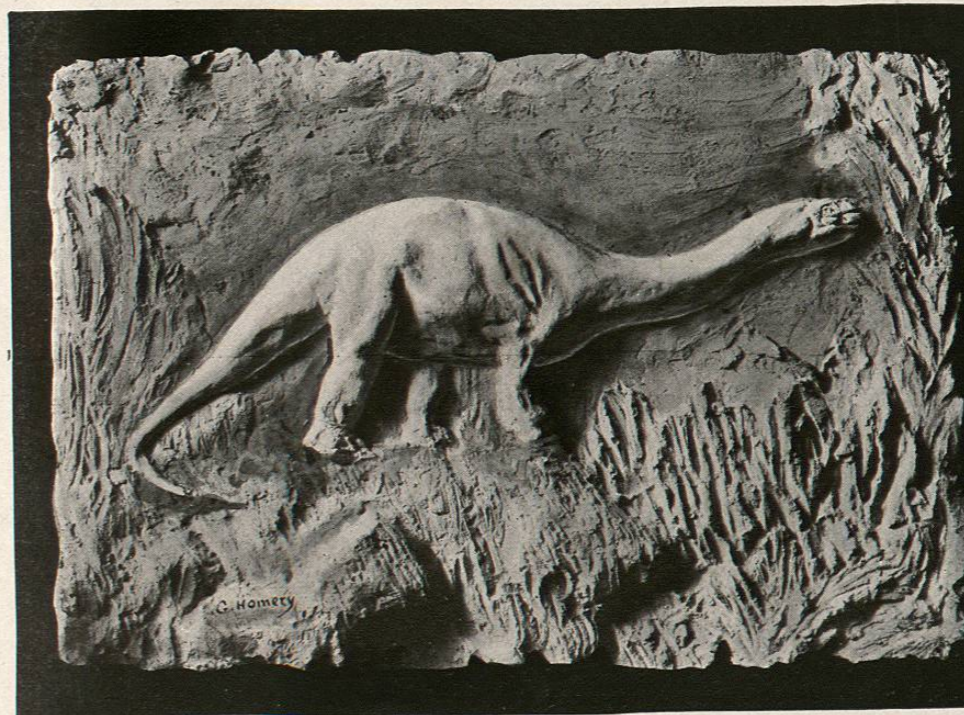
Quelle population habite ces fangeux marécages? Approchons-nous doucement et observons. Du milieu des roseaux émerge un cou flexible, long de cinq ou six mètres; la gueule, largement ouverte, s'apprête à cueillir cette sorte de nénuphar aux feuilles



SQUELETTE RECONSTITUÉ DE L'IGUANODON



LE DIPLODOCUS, SAURIEN QUI ATTEIGNAIT 26 MÈTRES DE LONGUEUR
ET QUI PESAIT PLUS DE 20 000 KILOGRAMMES
(D'après un bas-relief de M^{lle} G. HOMERY.)



LE BRONTOSAURE, ANIMAL QUI PESAIT PLUS DE 30 000 KILOGRAMMES
ET DONT LE CORPS ATTEIGNAIT 20 MÈTRES DE LONGUEUR
D'après un bas-relief de M^{lle} G. HOMERY.

gigantesques. On dirait un énorme boa rampant dans la vase..... Mais non, le cou est attaché à un corps énorme; de fortes saillies marquent la colonne vertébrale. Le monstre est maintenant hors de l'eau; c'est à peine s'il peut remuer son corps puissant, long de 26 mètres; ses larges pattes couvrent un espace d'un mètre carré.

Oh! l'énorme et la difforme bête! Imaginez une masse de plus de vingt tonnes, à l'allure lourde et pesante, « emmanchée d'un long cou », terminée par une



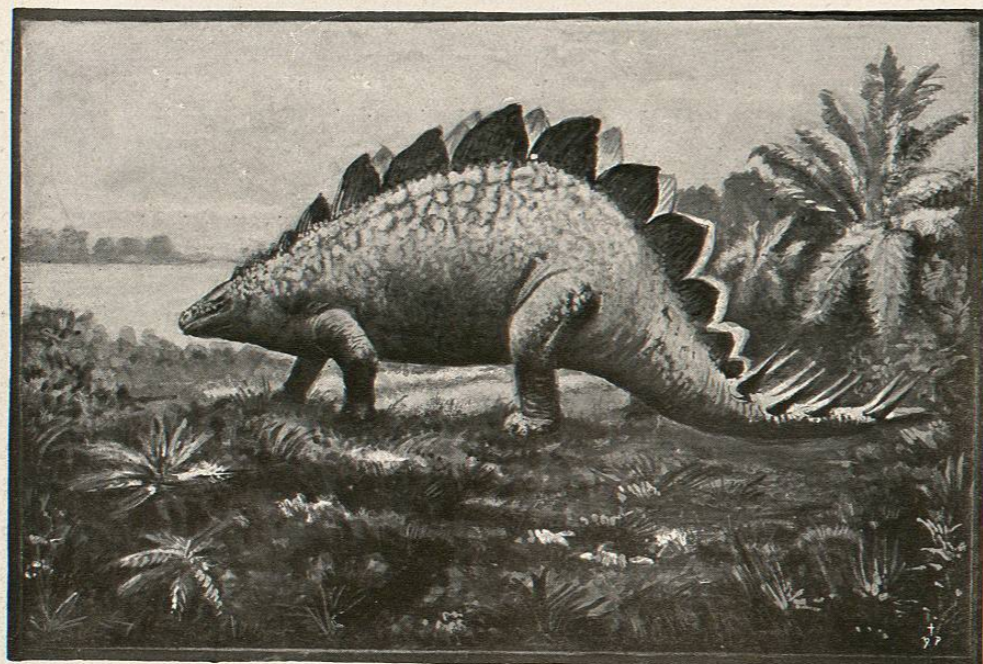
LE TRICERATOPS, SAURIEN MESURANT UNE DOUZAINÉ DE MÈTRES DE LONGUEUR
(Tout son corps était revêtu d'une puissante armure.)

queue d'égales dimensions, une sorte de serpent fabuleux attaché à un corps d'éléphant gigantesque.

C'est un *Diplodocus*!

Autour du monstre s'ébattent quantité d'êtres de la même espèce, sortes de reptiles que les savants ont qualifiés de *Dinosauriens*, c'est-à-dire lézards terribles, tous remarquables par leur grandeur et leurs formes irréelles.

C'est l'*Allantosaure*, avec sa taille de 35 mètres; le *Brontosauure*, analogue au *Diplodocus*, mais aux formes plus trapues; l'*Iguanodon*, le *Diclonius* et le *Thespesius*, dont l'allure bipède rappelle celle de l'oiseau. Leurs membres antérieurs sont peu développés, et leur tête, vue de profil, rappelle celle d'une oie gigantesque avec son bec allongé.



LE STÉGOSAURE, ANIMAL MESURANT 10 MÈTRES DE LONGUEUR

Terrifiants, ces animaux fantastiques le sont en effet par leurs colossales dimensions et leur laideur, mais ils ne sont d'ailleurs ni féroces ni dangereux.

Examinez plutôt cet énorme *Diplodocus* et ce *Brontosaurus* vivant côte à côte.

A chaque instant leur cou s'allonge et plonge au fond des eaux ou dans les grandes herbes, à la recherche des plantes charnues et tendres. Car il faut nourrir ce corps puissant, et leurs mâchoires trop petites les obligent à manger sans trêve. Ce sont de gigantesques herbivores broutant sans cesse.

Huit cents livres d'herbe fraîche suffiront à peine pour les empêcher chaque jour de périr d'inanition. Pour eux, comme pour le Juif de la légende, le repos n'existe pas; il faut toujours mâcher et avaler sous peine de mourir. Et leurs troupeaux sont poussés en avant par d'autres troupeaux venus pareillement pour apaiser une faim en rapport avec leurs proportions gigantesques.

Ce sont d'abord des *Triceratops*. Leur corps, pour être moins volumineux que celui des *Brontosaurus*, atteint encore une douzaine de mètres. On dirait un animal paré pour la bataille; sa tête semble recouverte d'un casque comme les guerriers d'autrefois; sur son crâne viennent s'implanter trois cornes, une sur le front et deux en arrière; une sorte de crête osseuse protège l'encolure; tout le corps est cuirassé par des épines ou de fortes plaques cornées.

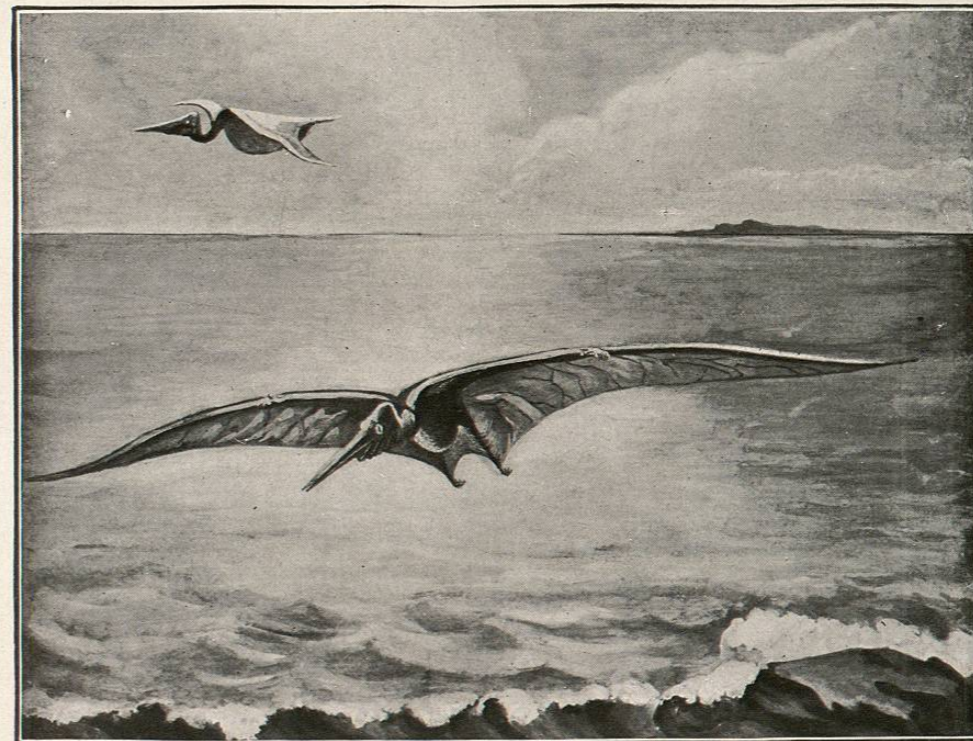
Mais quel est ce monstre bipède qui avance lentement, à la façon d'un ours faisant le beau? Voyez cette tête au museau pointu, ce corps recouvert d'une cotte de mailles aux reflets d'acier; sur le dos, court une double rangée de solides écailles, larges comme des ailes, tranchantes comme une faux. Ces appendices hauts de trois pieds donnent à l'animal un aspect fantastique. Edgar Poë, avec son imagination en délire, n'a rien trouvé de semblable ni de plus horrible, et nous

n'avons pas tout vu. Sa queue, cachée dans les hautes herbes et qui sert de contrepoids à un corps trop lourd, est hérissée d'épines pointues, grosses comme un bras. Tout cet ensemble, qui fait penser à un animal moitié lézard, moitié scorpion, appartient au *Stégosaure*. Tous ces troupeaux vivent en bonne intelligence et n'ont qu'un désir, manger cette végétation luxuriante, dépouiller la plaine



CÉRATOSAURE DÉPEÇANT UNE PROIE
L'un des plus terribles carnassiers de la période jurassique.
(Longueur : 6 mètres.)

nète de cette parure de verdure qui menace de tout envahir. Jour et nuit ils dévorent, rasant tout sur leur passage, abattant les troncs des frères *Calamites*, des *Prêles* géantes, des grandes *Sigillaires*, s'ouvrant une véritable route au milieu des immenses forêts, puis cherchant avec avidité les grands lacs, les marécages boueux où leur corps, soutenu par l'élément liquide, s'allonge paresseusement, tandis que



LE PTÉRODACTYLE, QUI MESURAIT, LES AILES DÉPLOYÉES, 8 MÈTRES D'ENVERGURE